

OUEST-FRANCE

du vendredi 19 janvier 2007

Point de vue

par Michel Godet (*)

Richesse de biens, pauvreté de liens

La France vieillissante (mais qui fait des bébés...) s'interroge : l'abondance matérielle n'empêche pas la misère affective et spirituelle. On le sait, depuis longtemps, le produit intérieur brut mesure la distance parcourue, chaque année, sur l'océan des choses matérielles, par un navire qui avance sans cap. À défaut de connaître le but du voyage, on se préoccupe d'améliorer le confort de celui-ci. Certains, relégués dans les soutes ou bien en troisième classe, ne se posent guère la question du sens. Ils aspirent, d'abord, à monter sur le pont avec les passagers de première classe qui profitent des plaisirs réservés aux plus fortunés.

Mais l'argent, dit aussi la maxime, n'a jamais fait le bonheur et la proportion de gens tristes, inquiets et malheureux, ne diminue pas avec l'aisance matérielle... Celui qui n'a rien aspire à quelque chose. Celui qui a tout sait qu'il lui manque souvent l'essentiel : le plaisir des relations sincères. Trop d'argent isole et occasionne des méfiances et des soucis. Les plaisirs matériels paraissent bien futiles, face à la maladie et à la souffrance physique ou à la misère affective.

Le mot « commerce » désigne aussi bien l'échange d'objets que la relation avec quelqu'un qui sera qualifié « de

commerce agréable ». Le double sens du mot « bien » est aussi frappant que celui du mot « valeur ». Il y a le Bien opposé au Mal et le bien-être qui est proche du bonheur ; on peut aussi être « bien » avec quelqu'un. C'est donc le même mot qui désigne la relation avec les autres et l'ensemble des objets matériels qui, souvent, ne sont qu'un prétexte à cette relation.

Ce que recherchent les hommes, dans le travail ensemble, c'est moins l'augmentation de la richesse, ni même son partage, que l'harmonie qui se crée autour d'un projet commun. Ce qui motive l'homme dans son action pour des projets, c'est la reconnaissance des autres, le parcours qu'il entreprend avec eux dans la même direction. Ainsi s'explique la force des engagements politiques, syndicaux, associatifs. Les buts sont toujours louables, mais ils servent d'abord de ciment pour construire du lien social.

Paul Veyne, grand connaisseur de l'Antiquité, nous rappelle les vertus de l'évergétisme, c'est-à-dire « des libéralités privées en faveur du public ». Les citoyens qui font du bien à la cité, en offrant des fêtes, des monuments, des aqueducs, des bains, sont honorés et estimés par le peuple. À l'époque, le

riche avait le devoir de dépenser une partie de sa fortune, jusqu'à la ruine parfois, pour le bien commun.

Dans les sociétés modernes, de multiples formes de ce phénomène subsistent. Elles demandent seulement à être ranimées. Mais, pour que les riches pensent à l'intérêt général, il faudrait stimuler leur besoin de générosité, encourager l'altruisme et l'économie du don. Ce que l'on fait timidement par des fondations. Mais le don volontaire peut-il s'opérer dans une société qui fait fuir à l'étranger les plus fortunés d'entre eux ?

Warren Buffet, dont la fortune est estimée à 44 milliards de dollars, a fait don de l'essentiel de sa fortune à des fondations caritatives, dont celle de Bill Gates. Qui s'en plaindra ? On peut condamner l'argent « qui corrompt » ; on peut aussi demander aux riches d'orchestrer la contagion de l'altruisme. Car ceux qui sont riches en biens n'ont pas moins besoin de liens et de reconnaissance pour donner à leur vie son sens humain.

(*) Professeur au Conservatoire national des arts et métiers. Vient de publier *Le Courage du bon sens pour construire l'avenir autrement* (Odile Jacob).